



LES QUATRE FONCTIONS ESSENTIELLES DES POISSONS

Dans ce chapitre,

1. La quête alimentaire
2. l'instinct de reproduction
3. l'instinct de conservation
4. le territoire

LES QUATRE FONCTIONS ESSENTIELLES DES POISSONS

I. LA QUETE ALIMENTAIRE

L'une des premières préoccupations des poissons est, sans nul doute, sa quête alimentaire ; cette quête alimentaire sera plus ou moins difficile suivant les endroits, mais en règle générale, le poisson se tiendra de préférence dans des zones abondantes en nourriture.

On note donc l'intérêt de savoir la nourriture de prédilection de tel ou tel poisson pour connaître sa zone de concentration.

Il est à remarquer que la croissance de ceux-ci est continue dans la mesure où ils se nourrissent. Par contre, dans le cas contraire, cette croissance est stoppée.

Pour se nourrir, le poisson utilise des ruses incroyables. Il est d'une méfiance et d'une curiosité à toute épreuve. Certaines techniques de pêche utilisent ces deux défauts.

Certains savants pensent que la faculté de reconnaître une proie comestible s'inscrit dans le code génétique de l'animal et qu'il s'acquiert peu par l'expérience.

Une des règles de la pêche consistera à noter et à détailler le contenu stomacal de chaque poisson pêché.

II. L'INSTINCT DE REPRODUCTION (On prendra le loup comme exemple)

Une chance pour le pêcheur, il s'agit là d'un poisson dont on connaît le mieux la reproduction, notamment par les travaux de Gilbert BARNABE, conseiller scientifique et biologiste.

Le loup fraie l'hiver : une femelle à trou généralement très grosse pond de 100 000 à 200 000 œufs qui ont doublé de diamètre en 48 heures dans les glandes sexuelles, ce qui provoque chez cette dernière une dilatation de l'abdomen (c'est la forme du ventre qui nous aidera à déterminer les mâles ou les femelles).

De 30 à 48 heures plus tard, cette femelle pond les œufs et plusieurs mâles, en général plus petits, éjectent leur laitance. Les œufs sont donc fécondés d'une manière externe.

Ces œufs transparents relativement invisibles mesurent 1,15 millimètres de diamètre : on peut les pêcher à l'aide d'un filet à plancton jusqu'à une vingtaine de mètres de profondeur mais ceux-ci montent en surface. Ils éclosent 5 à 6 jours après et la larve d'environ 5 millimètres de longueur qui dans l'œuf, se nourrissait des matières nutritives contenues, va puiser dans ses réserves pendant une semaine jusqu'à ce qu'elle devienne capable de manger les minuscules animaux présents dans le plancton.

Quatre mois plus tard, on peut dire que cette larve est devenue effectivement un petit poisson.

Les loups, contrairement à certains poissons, conservent le même sexe toute leur vie. Lorsqu'ils ont deux ans, ils mesurent 28 à 31 cms. Ils sont en âge de procréer. Par contre, les femelles ne pondent qu'à partir de la troisième année (35 à 42 cms).

A 5 ans, le mâle peut mesurer 45 à 50 cms, même mensuration qu'une femelle de 4 ans.

Les poissons de plus de 60 cms sont presque toujours des femelles, un spécimen de 92 cms et 11 kgs serait âgé d'après BARNABE de 16 ans. L'espérance de vie d'un loup atteindrait 30 ans.

Retenons que la reproduction en général des poissons fait partie à certaines époques de l'année du premier souci de l'espèce.

III. L'INSTINCT DE CONSERVATION

La volonté de vivre au même titre que la quête alimentaire est l'une des préoccupations du poisson. Certaines réactions de défense ou d'attaque font également partie du code génétique du poisson. Cette défense est ensuite affinée par l'expérience.

Le succès d'une bonne défense dépend de la détection d'une menace (un nuage effraie le gobie). Ici apparaît une forme d'intelligence chez le poisson. Ainsi le prédateur et une victime peuvent vivre côte à côte mais au moindre changement d'attitude du prédateur, il y a une réaction automatique.

L'ART DU CAMOUFLAGE

Cette arme constitue pour les poissons une technique aussi bien offensive que défensive.

La forme la plus répandue est dite « passive » : c'est la contre ombre : le ventre est blanc, le dos sombre. Vu d'une hauteur, le dos se confond avec le bleu sombre ; vu d'en bas, le ventre se confond avec la lumière.

La deuxième forme de camouflage est dite « coloration disruptive » (stries, raies, points) qui casse la forme du poisson pour l'intégrer dans son milieu (saupes effrayées).

La troisième forme de camouflage est dite « coloration criptique » : il s'agit de prendre rapidement la couleur du sol ou de la roche ou plus lentement (un loup sur sable est clair, un mérou idem).

La quatrième forme est la coloration tapageuse de certaines zones pour éviter que les prédateurs attaquent les parties sensibles (l'œil, la tête) ainsi un sargue effrayé dans une rague voit son museau s'assombrir pour se confondre avec la pénombre du trou.

La cinquième forme de camouflage est le « mimétisme ». Le poisson copie la forme et la couleur de l'environnement pour se confondre avec lui (rascasses). Le mimétisme est amélioré par l'animal qui positionne son corps de façon à bien épouser la forme qu'il veut se donner. La couleur joue un rôle très important, à titre d'exemple :

La seiche se change très rapidement et sa couleur traduit son humeur (blanc = j'ai peur, rouge = je suis en colère, arc-en-ciel = je cherche un partenaire pour frayer).

Si un poisson a été quand même repéré par un prédateur, une seule solution s'impose à lui : la retraite stratégique dans un abri rocheux, sableux, etc.

IV. LE TERRITOIRE

On distingue en général cinq types d'habitat en mer.

1) Les poissons côtiers

Le poisson côtier vit, bien entendu, en bordure du plateau continental jusqu'à une profondeur de 40 mètres : les fonds sont rocheux ou sablo-vaseux. Poisson très sédentaire, il se déplace très lentement. Leur corps est difforme. Ce sont de mauvais nageurs. Ils vivent cachés dans les anfractuosités des rochers ou à demi-enfouis dans le sable, la vase ou les herbiers. Généralement omnivores, ils chassent souvent à l'affût. Leur coloration est en rapport avec le milieu. Ils ont un instinct très familial très développé et leurs œufs sont souvent demersaux.

Principaux poissons côtiers : les gobies, blennies, rascasses, vives, labridés, soles, turbots, etc.

2) Les poissons nérétiques

Ces poissons habitent plus au large, au dessus du plateau continental. Ils sont de relatifs bons nageurs mais ne parcourent pas de longues distances. Leurs œufs sont pélagiques.

Principaux poissons nérétiques : mérus, daurades, sars, labridés adultes, rougets barbets, grondins, etc.

3) Les poissons benthiques ou demersaux

Ces poissons vivent sur le fond du plateau continental, beaucoup sont plats et très vivaces. Ils se nourrissent de mollusques, de crustacés, etc.

Principaux poissons benthiques : raies, roussettes.

4) Les poissons pélagiques

Ces poissons vivent en haute mer mais dans les couches superficielles. Ils s'approchent des côtes pour pondre ou pour chasser. Nageurs rapides, ils ont des corps parfaitement hydrodynamiques. On les appelle fréquemment les poissons « bleus ».

Très sensibles aux variations de température et salinité, ils sont donc classés parmi les poissons sténothermes et les sténolins. Ils se déplacent dès que les conditions du milieu changent et sont capables de parcourir de très longues distances. Leurs œufs sont pélagiques.